L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 27 JUILLET 1899. No. 28

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir, le rapatriement des canadiennes-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu

DANS L'ONTARIO

(Pour le "Temps")

Une erreur typographique commise par la "Tribune" vous a fait dire que, en 1815, les Canadiens-français comptaient moins de trois par cent de la population du Haut-Cadada. Pour être précis il faut dire qu'ils ne comptaient pas même un demi par cent.

En 1851 nous étions arrivés à 2, 7, tandis qu'à présent nous devons être 7. Le progrès est donc sensible depuis cinquante ans. Sur cette période, il est certain que les vingt dernières années ont contribuées dans une proportion extraordinaire, laquelle est aujourd'hui en pleine marche.

Les recensements de 1881 et 1901, comparés avec ceux de 1851 et 1871, nous montreront les mouvements de nos gens dans cette province, de manière à confirmer ce que je dis, ou, je me trompe fort.

Nous saurons aussi dans quelles directions ils poussent actuellement leurs colonies et l'avenir, qui est toujours difficile à deviner, nous confiera peut-être, une partie de ses secrets.

Les commentaires que nous faisons sur ce sujet ne son pas plus hors de propos que ceux des journalistes de la province, parlant au nom des groupes de langue anglaise. La question est d'un intérêt de premier ordre—surtout pour nous. Ce qui se passe à lieu ouvertement, sans cachette, sans forfanterie, et sans aucune organisation. Il n'était pas plus possible au commencement de réglementer cette marée montante qu'il n'est possible actuellement de la contenir. Ce sont les forces de la nature qui se déployent. Les hommes d'Etat et les penseurs n'y peuvent rien en aucun sens. Nous constatons ce qui survient, simples spectateurs d'une transformation quelconque, mais visibles, bien que le résultat échappe à nos lumières. Cependant quelques uns m'ont dit :

Pourquoi parler de cela ? Laissez donc faire. Vous attirez l'attention sur nous.

Alors, quand un journal ou une revue des Etats-Unis, ou d'ailleurs, dira que les Canadiens-français sont chaque jour de plus en plus submergés par l'élément appelé anglais, je ne devrais pas enrayer cette erreur ? Et vous croyez de plus que les habitants d'Ontario ne voyent pas ce qui arrive sous leurs yeux. A d'autres dénicheurs de merles. Ce que j'endis n'est pas pour instruire les législateurs de Toronto, mais les étrangers qui ne savent presque rien de nous et nous croyent en décadence.

Le "Temps" a bien fait de reproduire mon article, parceque, aux approches du recensement de 1901, il est utile et nécessaire de parler de chiffres de ce genre, et même de préparer les esprits à faire un bon recensement, comme on se prépare à faire une bonne confession.

BENJAMIN SULTE,

PROGRES.

Il existera toujours des pessimistes, c'est-à-dire des gens toujours portés à voir tout en noir, comme d'autres voient tout en rose. Au sujet de l'avenir de notre race sur le sol d'Amérique, les uns sont désespérés et les autres—nous sommes de ceux-ci—affirment que les Canadiens-français sont en bonne voie et qu'il ne leur reste plus qu'à exercer un peu de vigilance pour être sûrs du lendemain.

M. Benjamin Sulte publiscite si foncièrement patriote, vient dans un récent article, nous offrir des preuves statistiques de la vitalité et des progrès de notre race dans la région qu'il habite, c'est-à-dire Ottawa.

Voici ce qu'il a écrit :

"La ville d'Ottawa, en 1881, comptait 11,511 protestants, 9,384 Canadiens-français, 6,617 Irlandais catholiques.

"En 1891 : 16,189 protestants, 12,-790 Canadiens-français, 8,399 Irlandais catholiques.

"Depuis sept ou huit ans les villages situés le plus près de la ville se sont annexés à celle-ci et, comme ils sont tous presque uniquement protestants, la masse de 45,030 âmes qui forme actuellement la ville me paraît se diviser, comme suit ; 27,000 protestants ,17,000 Canadiens-Français, 10,000 Irlandais catholiques. Il n'y a plus de villages à faire annexer, donc à l'avenir, notre force d'expansion ne sera gênée par rien. Déjà Hintonbury (annexé) est sérieusement entravé par les canadiens-français et, partout ailleurs, ils pénètrent de plus en plus chaque jour dans les districts nouveaux qui agrandissent la ville.

"Un recensement fait en 1896 par ordre de Mgr Duhamel donne au diocèse d'Ottawa 125,000 protestants inclus dans les limites des paroisses catholiques.

"La majorité est catholique puisqu'on y voit 58,673 Irlandais de cette croyance et, chose à peine imaginable, 109,673 Canadiens-français !

"La progression de ce dernier élément, depuis un demi-siècle, indique qu'il aura la majorité absolue sur tous les autres réunis vers 1925, dans une étendue de territoire qui serait un royaume en Europe. De fait, la vallée de l'Ottawa est un second Canada français situé à l'ouest du premier et qui a son existence propre, tout comme si l'autre, n'existait pas."

Ajoutons à ces renseignements que les Cantons de l'Est étaient presque exclusivement Anglais il n'y a pas encore bien longtemps, et que de nos jours les nôtres y composent une majorité qui grandit sans cesse, au point que Sherbrooke a un maire canadien-français.

Et dans la Nouvelle-Angleterre, nous ne perdons pas de terrain, au contraire.

LE MORT VIVANT

Au moment où un corbillard allait quitter l'établissement d'un entrepreneur de pompes funèbres à Brooklyn, un passant s'est approché du cocher de la voiture funèbre et lui demande. "Où allez-vous avec ce corbillard ?" "Je vais porter en terre le corps de McFharland," répliqua le cocher. "Non, non ! dit le passant. Ce n'est pas cela. Descendez de votre siège et je vous ferai voir le mort le plus vivant de la terre. C'est moi, Joseph McFarland."

Inutile de décrire l'étonnement et sa stupeur du cocher du corbillard. Cependant l'assertion du passant était exacte. Samedi soir, un homme est tombé dans une tranchée profonde, ouverte au coin de Court street pour la construction d'une maison. Le malheureux s'est tué sur le coup et on a transporté son corps à la morgue. On a cru que c'était un nommé Joseph MacFarland : son beau-frère lui-même l'a reconnu et a commandé ses funérailles. Or, le vrai McFarland était parti samedi pour aller visiter des amis dans le Connecticut et il n'est rentré que le lundi pour reprendre son travail. Son arrivée a causé plus que de la surprise dans sa famille qui lui a appris qu'on allait l'enterrer. C'est pour ce motif qu'il s'est précipité chez l'entrepreneur de pompes funèbres et a arrêté le corbillard qui était sensé emporté son corps. Après explication et constatation légale, le corps qui est devenu celui d'un inconnu a été emporté à la morgue.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : "J'ai vu votre annonce dans "l'Ouest Canadien." Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

AVIS.

EST par les présentes donné que l'assemblée des actionnaires de "The Edmonton Printing Company," Limited aura lieu à Edmonton, au bureau de Frédéric Villeneuve, Avocat, à 4 heures de l'après-midi, vendredi, le vingt-huitième jour du mois de juillet courant, pour la transaction des affaires de la Compagnie, élection des directeurs, reddition des comptes, etc, etc.

Donné à Edmonton, ce quatrième jour de juillet, A. D., 1899.

FREDERIC VILLENEUVE, Secrétaire provisoire.



L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"The Edmonton Printing Company, Limited."

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée, "l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 27 Juillet 1899.

MERCI ET AU REVOIR.

Le diner fraternel de vendredi a été un succès. Vraiment nos compatriotes de cette ville se sont distingués et nous les en félicitons. C'est une preuve de ce qu'on peut faire avec de l'union. De leur coté nos visiteurs ont été charmants. Musique, chant, déclamation, discours, tout a semblé à leur portée. Leurs discours surtout empreints de cet esprit de foi et de patriotisme qui est pour ainsi dire la caractéristique de notre race ont soulevé des applaudissements répétés. L'espace à notre disposition ne nous permet pas de parler longuement aujourd'hui de ces morceaux d'éloquence, mais nous y reviendrons dans notre prochain numéro. Pour le moment, au nom de tous les canadiens-français du district, nous adressons à tous les messieurs qui composaient la délégation de l'abbé Morin—un long, un chaleureux merci.

Merci pour leur visite, merci pour leurs paroles d'approbation et d'encouragement. Merci et au revoir.

MAXWELL.

L'HON. C. A. GEOFFRION.

L'hon. C. A. Geoffrion, député fédéral de Chambly-Verchères et ministre sans portefeuille dans le gouvernement Laurier, est décédé le 19 courant. C'était un chrétien convaincu, et il s'est éteint muni de tous les secours de la religion. Il était né en 1843 et laisse derrière lui une carrière bien remplie. C'est certainement une belle figure qui disparait. Le défunt était de cette pléiade de jeune gens de talent qui entrèrent en scène à l'aurore de la Confédération et jouèrent depuis un rôle si brillant dans la politique et le journalisme. Après Mercier, Mermette, Chapleau, Montpetif, c'est Geoffrion qui s'en va. Par sa mort, le barreau de Montréal perd l'un de ses membres les plus distingués, le parti liberal un de ses plus fidèles partisans, la Province de Québec un de ses meilleurs enfants. Nous nous joignons à ce deuil national, et nous offrons à la famille de l'avocat éminent, du patriote que nous pleurons l'expression sincère de nos condoléances.

MAXWELL.

Banff, 23 Juillet, 1899.

MON CHER "OUEST CANADIEN."

Nos excursionnistes sont arrivés ici ce matin vers onze heures, et repartiront demain matin, pour la côte du Pacifique. Le voyage d'Edmonton à Calgary, si long d'habitude a été des plus agréables. Nous avons passé la soirée chez le Juge Rouleau, qui nous a reçus avec la large hospitalité et la cordialité qu'on lui connait. Le Dr. Rouleau et M. R. Miquelon, ont aussi été charmants de bienveillance et d'affabilité. Le voyage de Calgary à Banff est très intéressant. La prairie a disparu pour faire place aux accidents de terrain, puis aux montagnes. Je renonce à vous donner une description de la majesté et de la grandeur du paysage, et du spectacle merveilleux qui se déroule sous nos yeux. Cela dépasse l'imagination. Rencontrés à Banff, M. Jas. Ross et ses trois enfants, M. Nicholson, de la rivière Esturgeon, le Dr Brett, M. Prince de Calgary.

F. Villeneuve.

BANQUET.

Offert aux excursionnistes de M. l'abbe Morin.

Vendredi dernier, le 21 courant, les Canadiens-Français de la Ville d'Edmonton conviaient leurs amis de la Province de Québec, de passage au milieu d'eux, à un magnifique goûter à l'Hôtel Queens. Vu le mauvais état de la température, nos amis de St. Albert et des autres paroisses environnantes n'ont pu se joindre à nous, seul M. l'abbé Bouchard, curé de St. Pierre était présent. Tous les autres convives, moins les visiteurs, étaient d'Edmonton.

La délégation était composée de MM. les Abbés E. Desmarais, curé à St. Louis de Gonzague, Aug. Lacasse, curé à Ste Elizabeth de Montréal, Bélanger, curé à Maisonneuve, Guay, vicaire à St. Denis de Montréal, Descarrie, vicaire à St. Cunégonde, J. B. Morin, Ptre Colonisateur et MM. Alphonse Morin, Protonotaire du Comté de St. Jean, P. Q. Notaire Terreault, A. S. Hamelin, Vice-Président de la Banque Jacques-Cartier, Hudon & Hudon, négociants de Québec et J. A. Legault, Journaliste de Montréal.

A 10 heures précises les convives prenaient place autour d'une table richement servie et faisant joli contraste avec les splendides décorations de la salle ; et jusqu'à une heure assez avancée la plus franche gaieté ne cessa de régner.

Après un toast à la Reine porté par le Président du Banquet M. Villeneuve, et bu avec enthousiasme, M. le Dr. Roy nous fit entendre un joli morceau de musique qui fut suivi d'une chanson par M. L. Bureau.

Nous en étions alors au deuxième article du programme, qui fut la santé de nos visiteurs.

M. Villeneuve en proposant cette santé sut trouver des termes heureux pour remercier les excursionnistes dont le passage au milieu de nous sera sans doute fécond en bons résultats.

Le Rév. M. Bélanger invité à répondre soutint avec avantage le beau titre d'orateur que lui ont tant de fois décerné les journaux du Bas-Canada. Au cours de ses remarques, M. Bélanger nous affirma que bien qu'il ne serait pas un agent effectif de la Colonisation il ne perdrait pas une seule occasion d'encourager les canadiens de la vieille Province de Québec à se diriger du côté du pays par excellence le " far West. "

M. A. S. Hamelin, Vice-Président de la Banque Jacques-Cartier, reçut ensuite les applaudissements des gais convives pour les bonnes paroles qu'il prononça à l'adresse des citoyens d'Edmonton, les remerciant du généreux encouragement qu'ils ont toujours donné à la Banque.

Nous avons eu ensuite, le plaisir d'entendre le Rév. M. Lacasse dont la réputation comme orateur n'est plus à faire. Son langage soigné et spirituel, produisit chez les auditeurs une impression des plus inoubliables.

Les Révds MM. Guay et Décarries, se joignirent à leur distingué confrère pour féliciter et remercier leurs compatriotes d'Edmonton pour leur chaleureuse réception.

L'article suivant du programe fut la santé des missionnaires agricoles heureusement proposée par M. Wilfrid Gariépy et dignement secondée par MM. les abbés Morin et Bouchard. Se reposant sur son humilité reconnue, notre dévoué colonisateur aurait voulu nous priver du plaisir de l'entendre ; mais les applaudissements répétés de l'auditoire le forcèrent enfin à quitter son siège pour nous adresser la parole. Inutile de dire que sans cela le Banquet n'aurait pas eu tout son succès. Vint ensuite le chant de "Ils moissonnent dans l'Allégresse."

Il y eût encore d'autres santés, qui furent celles de nos anciens colons proposée par M. J. H. Gariépy et répondue par M. A. Prince ; de la Presse par MM. Aph. Morin et J. A. Legault et enfin de notre ancienne Mère-Patrie la France.

Le Banquet fut couronné par un toast à notre digne président M. F. Villeneuve.

L'on chanta en chœur le "God Save the Queen" et chacun se retira convaincu de ne jamais oublier le souvenir de cette fête fraternelle.

Voici au complet la liste des convives : MM. A. et J. Charbonneau, A. A. Marsan, O. Tessier, C. Turgeon, Deschênes, G. Pelletier, E. Rivest, E. Voyer, E. St. Jean, S. Larue, O. Morin, A. Prince, J. Royal, Bélanger, W. Gariépy, N. Leclarc, J. Morin, M. Bertrand, H. Morel, G. Roy, F. Villeneuve, J. H. Gariépy, J. Chénier, L. J. Cartier, Dr. P. Roy L. Bureau, G. Voyer, Sr., N. Brisset, A. Morin, A. F. Dégagné, J. G. Fairbanks, J. Bilodeau, E. Lessard.

Les Dix Regles de Jefferson

Voici les règles sages de Jefferson, le père du parti des Démocrates :

—Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

—N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous même.

—Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

—N'achetez jamais ce qui vous est inutile sous prétexte que c'est bon marché.

—La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid.

—Nous ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.

—Rien n'est fatigant si c'est fait de bon cœur.

—Que de chagrins nous ont donné des malheurs qui ne sont jamais arrivés !

—Prenez toutes les choses par le bon bout.

—Si vous êtes irrité, comptez jusqu'à 10 avant de parler et jusqu'à 100 si vous êtes en colère.

Echos et Nouvelles.

On annonce que le premier ministre, sir Wilfrid Laurier, visitera l'ouest et la Colombie Anglaise, aussitôt après la session.

—Le pont Victoria vient d'être traversé pour la première fois par une voiture. C'est M. George T. Reeve, qui a fait ce voyage, désormais historique. Il était accompagné de MM. McGuigan, surintendant général du Grand Trone, de M. Herbert, surintendant de la division est, et de M. Dalton, surintendant des lignes terminales de Montréal. Ces Messieurs ont eu l'honneur de traverser les premiers, sur le pont en carosse bien que ce ne fût pas l'inauguration officielle de la traverse.

—Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, va célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale, le 28 octobre prochain. On est à organiser de grande fêtes religieuses pour la circonstance.

—L'homme le plus gros du monde vient de mourir. C'est un nommé Léo Whitton, de Macclesfield. Il pesait 714 livres.

C'est le cas de dire, que sa famille a fait une grosse perte.

—En réponse à des gens de son pays qui lui demandaient vers quel coin du globe ils devaient se diriger pour s'y établir, M. Hanotaux, ex-ministre des Affaires étrangères en France, a répondu :

—Allez au Canada, c'est le plus beau pays du monde.

Comment quelques-uns des nôtres peuvent-ils encore s'expatrier !

POUR RIRE.

Elle.—Quel bonheur de penser que je partagerai bientôt toutes vos joies et toutes vos peines.

Lui.—Des peines ! Je n'en ai pas.

Elle.—Vous en aurez, lorsque nous serons mariés.

—o—

Entre ivrognes.

—Allons, mon vieux, encore un verre, tu ne peux pas me laisser seul, comme ça...

—Non, je sens que j'ai ma " charge..." Et puis, je vais te dire : " Il n'y a que deux jours que j'ai déménagé et je ne connais pas encore mon escalier."

—o—

Toto à son père :

—Papa, pourquoi le président de la chambre met-il son chapeau quand on fait du bruit !

—Mon ami, c'est pour indiquer qu'il en a par-dessus la tête.

—o—

Mlle Lucienne n'a pas été sage.

Pour la punir, sa mère a déclaré qu'elle ne l'embrasserait pas pendant toute une semaine,

La pauvre enfant, très triste, suppliait hier sa maman de lever la punition.

Et, comme la maman demeurait inflexible :

—Eh bien, alors, tu m'embrasseras pendant que je dormirai.

Moyen de réparer les fentes aux poêles, cheminées, ou fourneaux de fer.

Lorsque le feu ou la fumée sort d'une fente de poêle, on peut y remédier tout de suite, en bouchant cette fente avec une pâte de portions égales de cendres et de sel commun, mouillés d'une quantité d'eau suffisante. Il est indifférent que le poêle soit chaud ou froid.

CHANSON.

Sur l'air : La Marseillaise.

I

Afin d'agrandir la patrie,
Pour nous le jour est arrivé
De quitter notre ville chérie
Notre camp est déjà levé. (bis)
De nous on redira la gloire
D'avoir bien placé nos enfants,
Et plus tard nos petits enfants
Y béniront notre mémoire.

Refrain.

Pour notre plus grand bien,
Pressons, pressons le pas
Car dans le Nord-Ouest canadien
Le sol attend nos bras.

II

Emparons-nous de la prairie
Ce cadeau vient à nous s'offrir,
Tirons-la de sa léthargie
De l'oubli elle doit sortir. (bis)
Là comme ici la souveraine
Règne sur tous ses sujets,
Et de sa bonté maternelle
Ils sont assurés dans cette plaine.
Refrain.

III

Nourissons-nous de l'espérance.
Ayons la même ambition
Que nos pères quittant la France
Pour former une nation. (bis)
Oui quelle somme de courage
Avaient ces généreux pionniers,
Guidés par de faibles voiliers,
En luttant contre le naufrage.
Refrain.

IV

Plus heureux qu'au temps de naguère.
C'est la vapeur qui nous conduits,
Déjà l'on voit le creux de la terre
Où le temple sera construit. (bis)
Sur le toit de cet édifice
Nous placerons la sainte croix
Et l'écho redira la voix
Du prêtre offrant le sacrifice.

FIN.

J. Z. C. MIQUELON.

NOTES LOCALES

M. J. H. Picard est attendu d'un jour à l'autre.

L'exposition à Strathcona a eu lieu mardi et mercredi.

H. Grégoire est allé passer quelques jours sur sa terre à Beaumont.

M. H. Robertson accompagné de son épouse, nous est revenu lundi du Manitoba.

L'union de Mlle Connors à M. J. W. Shera, député de Victoria, a été célébrée hier soir.

Le menu servi au banquet de vendredi justifie pleinement la bonne réputation que possède M. Hétu.

M. J. Hudon, négociant de Québec, et son frère ont pris passage sur le convoi de vendredi pour Montréal.

Nos conseillers font faire dans le moment des réparations bien utiles à la côte qui conduit au "ferry" d'en bas.

Madame Pagerie et ses demoiselles quittent définitivement Edmonton. Elles demeureront désormais à St. Albert.

M. C. Griffin et Mde DeCases ont loué la maison de Mde Pagerie située à côté du magasin de MM. Gariépy et Chénier.

Madame C. Rodberg, de Wetaskiwin est retournée chez elle après un court séjour chez son père M. G. Roy de cette ville.

M. J. B. Caron qui demeure au nord est du Fort Saskatchewan nous dit que la récolte a très bonne apparence et promet un rendement abondant.

Le vote sur la site du marché nouveau se prendra samedi. Nous ne saurions trop exhorter les citoyens à ne passe désintéresser de cette question.

Réunion d'élite chez M. G. Roy au commencement de la semaine. La cordialité de Madame Roy, la musique, le chant, tout a contribué a rendre cette soirée agréable.

Depuis un mois il s'était à peine écoulé une journée sans pluie, mais mardi un changement s'est opéré, et nous avons maintenant du soleil, de la chaleur, des chemins. Les cultivateurs jubilent car c'est la température qu'il faut pour les foins et la récolte.

M. J. A. Legault arrivé au dernier voyage de l'abbé Morin demeurera au milieu de nous. M. Legault qui a suivi les cours de droit de l'Université Laval à Montréal est bienvenu dans notre ville. En attendant qu'il puisse exercer sa profession, M. Legault sera à l'emploi de "l'Ouest Canadien."

Mlle Marie Bileau de Stony Plain, est en visite dans cette ville, elle est l'hôte de son amie Mlle Angéline Desgagné. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Othello un des magnifiques drames de "Shakespeare", a été joué lundi à la salle Robertson par la Compagnie dramatique Lyceum. Les mêmes acteurs ont joué mardi et mercredi à Strathcona.

MM. les abbés Bélanger, Lacasse, Guay, Décary, et MM. Hamelin et Morin ont quittés notre ville vendredi. Ils se rendent à Vancouver et à San Francisco. Notre pays a fait sur ces messieurs la meilleure impression.

Notre Directeur M. F. Villeneuve, parti vendredi dernier avec l'abbé Morin et les autres excursionnistes, s'est rendu à Vancouver et reviendra demain ou lundi au plus tard. Durant son absence, M. Wilfrid Gariépy est en charge de "L'Ouest Canadien."

M. T. Lamontagne est arrivé lundi du Petit Lac des Esclaves. Son voyage s'est fait en quatre jours et demi, ce qui est considéré comme très rapide. M. Lamontagne partira pour Montréal sous peu et reviendra à Edmonton vers le mois de décembre prochain.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Monseigneur Legal est de retour de Calgary depuis lundi.

Rev. M. Desmarais a pris le train ce matin pour St Louis de Gonzague, paroisse dont il est le curé.

Rév. P. Leduc, notre pasteur, prêche actuellement des retraites dans le Sud. On s'attend à son retour demain soir.

Rev. Père Jean, vicaire à l'église St Joachim est tombé sérieusement malade la semaine dernière et a dû être transporté à l'Hôpital. Aux dernières nouvelles son état s'améliore.

Les RR. PP. Leduc et Jean ont été remplacés dimanche dernier par le R. M. Desmarais et le Rév. P. Fouquet. A la basse messe c'est ce dernier qui a fait le sermon et il nous a été particulièrement agréable d'entendre de nouveau la parole sympathique de notre ancien curé, du bon P. Fouquet.

R. P. Blais, missionnaire colonisateur pour le Manitoba, et son frère M. l'abbé Blais, ancien supérieur du collège de Nicolet et maintenant curé de St Guillaume d'Acton, ont laissé notre ville mardi pour l'Est. R. P. Blais qui n'avait pas vu notre ville depuis une douzaine d'années a été surpris du progrès fait depuis ce temps.

MORINVILLE.

Un club de base-ball a été organisé dimanche, la première partie a été jouée de suite. Nos jeunes joueurs promettent.

M. Narcisse Brissette sera chargé de la direction des travaux dans la construction de notre moulin à farine On doit se mettre à l'œuvre immédiatement.

Notre localité a été honorée de la visite des RR. MM. Lacasse, Décary, Bélanger, Guay, de MM. Morin et Hudon.

ST. ALBERT.

MM. A. C. Hébert et Fleury Perron ont fait l'acquisition du magasin de M. Brosseau. Ils en prennent possession immédiatement.

STE EMERENCE.

Un mariage a été célébré hier à notre église par le R. P. Nordman. M. Jean Clavarie a conduit à l'autel Melle Rosilda fille unique de notre ami Frédéric Duchesneau. Les noces qui ont eu lieu chez le père de la mariée, ont été très joyeuses.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : "J'ai vu votre annonce dans "l'Ouest Canadien." Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 31.—29 Juin 1899.

Filleuls de Napoléon (Cap. Danrit).—Les coups de tête d'Yvonne (François Deschamps).—La troupe de Don Galaor (Ed. Dupis).—Juin poésie (Cl. Vautel.)—Boîte aux lettres.—Tirelire aux devinettes.
Illustrations par Paul de Sémant, L. Saint, Cl. Vautel, A. Birch, etc.

Envoi franco d'un numéro specimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15, Rue Soufflot, Paris et, chez tous les libraires. Abonnements : Paris et Départements : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

LA MALADIE DE CŒUR.

Le nombre est énorme des femmes qui journellement vont consulter leur médecin pour ce qu'elles croient être une maladie de cœur. Une émotion subite, une accélération dans la marche, une effort quelconque, le simple fait de monter un escalier leur donnent des palpitations de cœur d'une intensité telle qu'elles en arrivent naturellement à la conclusion qu'elles sont atteintes d'une maladie de cœur, et, en effet, comme pour donner raison à leur appréhension, si l'on applique l'oreille sur le cœur, et qu'on écoute avec attention, on entend un léger bruit sourd qui coïncide avec chaque pulsation. En même temps, ce malaise affecte en quelque sorte, tous les organes. Les poumons sont troublés comme le cœur, les palpitations sont accompagnées d'oppression, d'essoufflement au moindre mouvement que l'on fait, à la plus légère fatigue que l'on s'impose ; on éprouve un serrement de poitrine comme si les poumons n'avaient pas assez de place pour se dilater, une difficulté de respirer, le soir, surtout, quand on n'a pu sortir de la journée, on ressent des douleurs compressives ou des points de côté isolés, qui disparaissent, mais non sans avoir causé une douleur sourde et énervante. L'estomac subit le contrecoup de tous ces malaises ; l'appétit fait défaut, on n'a de goût que pour les crudités, les aliments vinaigrés ou très épicés : on mange sans faim ; ce que l'on a mangé semble lourd, se digère mal. On éprouve après le repas une sensation de pesanteur et de gêne ; les intestins à leur tour deviennent paresseux, et cette paresse intestinale entraîne toute sorte d'incommodités, de suites fâcheuses. Tous ces troubles du cœur, des poumons, de l'estomac, des intestins, sont dûs à l'appauvrissement du sang, un mal auquel il est facile de remédier, grâce à la chimie qui est arrivée aujourd'hui, au moyen de procédés spéciaux d'une délicatesse extrême, à rendre au sang épuisé tous les éléments qui lui manquent. Ces éléments précieux, le chimiste Bonard les a réunis dans les célèbres Pilules de Longue Vie, si bien nommées, et qui ont rendu la santé à des milliers de malades. On trouve ces pilules dans toutes les pharmacies, à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle sur réception du montant, en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383 bureau de poste, Montréal.



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sousigné et portant la suscription "Soumission pour charbon," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi le 4 août prochain, pour la fourniture du charbon pour les édifices publics de la Puissance.

Les devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumissions.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent de son montant (10 p. c.), et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Ministre des Travaux Publics,
Ottawa, 3 juillet 1899

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressement autorisée par le Ministère.

20-27

Avis.

EST par les présentes donné, qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant Gouverneur en Conseil pour des Lettres Patentes sous le Sceau des Territoires du Nord-Ouest, incorporant les personnes ci-dessous mentionnées et toutes celles qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à être formée, un corps politique et incorporé sous les dispositions de la dite Ordonnance.

Le nom Corporatif de la dite Compagnie sera "La Cie de Moulins de Beaumont, Limitée."

La principale place d'affaires de la dite Compagnie sera Beaumont, Alberta.

Le capital de la dite Compagnie sera de quatre mille piastres (4000, divisé en quatre-vingt parts (80) de cinquante piastres chacune.

Le but et les objets pour lesquels l'incorporation est demandée sont d'acheter, d'acquérir, louer, vendre, mettre en opération des machineries pour battre le grain, pour scier et travailler le bois, posséder des immeubles, les hypothéquer et généralement faire tout ce qui est nécessaire au but et objets de la Compagnie.

Les noms et adresses des requérants sont MM. I. Lavigne, marchand, Onésime Goudreau, Bernard Chaurest, Louis Chartier, Etienne Fouquet, Hercule Preville, Augustin Lambert, cultivateurs tous de Beaumont, Alberta, qui seront les directeurs premiers et provisoires de la Compagnie.

Beaumont, 20 juillet, 1899.

FREDERIC VILLENEUVE,
Avocat des Requérants.

5 f.



AVIS PUBLIC

LES SOUSSIGNÉS ayant été nommés commissaires, par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis des Territoires du Nord-Ouest, donnent par les présentes avis au public, qu'à leur retour du district d'Athabasca en Octobre prochain, ils annonceront les lieux et dates, auxquels ils donneront rendez-vous aux Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest et, émettront "des scrips pour les enfants des Métis nés, entre le 15 juillet, 1870 et la fin de Décembre, 1885.

JAMES WALKER,
ARTHUR COTE,
Commissaires pour les Métis.

Avis Public !

Soumissions.

FOIN ! FOIN !

RESERVE INDIENNE SHARPHEAD.
NO. 141.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le Soussigné jusqu'à midi, le 22 juillet, 1899, pour l'achat du foin, qui pousse sur la réserve, dans cette saison.

Il ne sera permis à personne, d'acquérir plus de foin qu'il ne lui en faut pour son usage.

Le plein montant du prix d'achat ou de chèque accepté, devra accompagner chaque soumission.

La plus haute en aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour aucune information plus ample, s'adresser au Bureau des terres de la Puissance, Edmonton, Alberta.

Edmonton, Bureau des Terres, 23 juin. 1899. } J. A. ROYAL, Agent Actif des Terres de la Puissance.

20-6-13-20

BONNE NUIT.

C'est un samedi, vers trois heures de l'après-midi.

M. Anatole Carlin, les mains dans ses poches, la tête couverte d'une petite calote posée en bonnet de police, s'écrase le nez contre la vitre à regarder les passants qui trottinent dans la rue. Il porte la quarantaine d'un air gaillard et dirige, avec adresse, un commerce de bijouterie. En temps ordinaire, c'est un homme actif et travailleur ; mais un samedi après-midi, il ne se sent pas en train ; la paresse ambiante le gagne et sa pensée, désertant les préoccupations du négoce, se met à vagabonder, à rêver de distractions et de plaisirs.

Assise sur une chaise, dans l'embrasure de la fenêtre, Noémie, sa femme, polit à la peau quelques menus bijoux. De temps en temps, elle lève les yeux vers lui, étonnée de le voir ne rien faire, et rumine des reproches qui expirent sur ses lèvres.

Tout à coup, Anatole la découvre à ses côtés, continuant son labeur avec une régularité de machine, et s'écrie d'un ton courroucé :

—Comment ! tu as le courage de travailler aujourd'hui ? Quand tout le monde se repose ?......

—Je le sais, mais nous ne sommes pas tout le monde, et ici il y a toujours de la besogne......

—Possible ! mais j'ai besoin de prendre l'air, et toi aussi ; ramasse tous les bibelots dans un tiroir, nous fermons, et nous partons !......

—Tu es fou ! Fermer à trois heures, un samedi ?

—Ecoute, j'ai une idée...Voilà plus de dix fois que Vargelet nous invite à aller le voir à Jossigny, où il s'est retiré : c'est l'occasion ou jamais......

—Mais ils ne nous attendent pas, les Vargelet ?

—On n'attend jamais personne à la campagne, on est toujours prêts à recevoir des amis. Ils seront enchantés de revoir leurs anciens voisins.

Mme Carlin obéit. Elle s'habilla de façon à faire honneur à ses hôtes, garnit un petit sac de quelques objets de toilette, de six mouchoirs et de deux chemises de nuit, choisit dans les " rossignols " une épingle de cravate (une politesse en vaut une autre) et descendit au bras d'Anatole, dont le haut-de-forme luisant affirmait les prétentions à l'élégance. Dehors, ils achetèrent un pâté, car il n'est pas décent de tomber chez les gens les mains vides, et se hatèrent vers la gare, où, durant quatre minutes, ils eurent le loisir d'admirer les affiches des villes d'eaux. Enfin, ils prirent place dans un compartiment infecté par des odeurs de vieille pipe : ce qui n'empêcha pas l'orfèvre d'assurer, dès le point d'Asnières, que l'air des champs vivifiait déjà ses poumons.

Sur les huit heures, ils arrivèrent à Jossigny et se firent indiquer la maison de M. Vargelet. Ce fut une explosion de joie chez le rentier. Quelle excellente inspiration ! Justement, il recevait quelques parents : une paire de nièces, un brelan de cousins—mains pleines, quoi ! Les époux Carlin essuyèrent les embrassades de tous ces gens qu'ils ne connaissaient pas et rendirent coup pour coup. Le pâté fut accueilli avec un enthousiasme au moins égal et les collatéraux convoitèrent l'épingle d'un œil d'autant plus cupide qu'Anatole ne cessait de répéter :

—C'est une épingle qui a appartenu à Monte-Cristo : elle vaut cent francs comme un sou !

A l'heure du couvre-feu, Vargelet dit à ses amis :

—Ma famille s'est installée chez-moi. Vous, vous irez coucher dans une maison que j'ai fait meubler pour la louer et qui se trouve la dernière de la grand'rue, à votre droite. Voici les clefs, celle de l'entrée et celle de l'armoire où vous prendrez des draps. Vous serez là bien tranquilles tous les deux, vous ne serez dérangés par personne.

M. et Mme Carlin n'eurent pas de peine à découvrir la maison. La porte s'ouvrait au loquet. Noémie commença à manifester des craintes sur cette facilité d'accès ; son mari la rassura. Dans les villages, on dort sans inquiétude, la porte ouvre. Les habitants sont honnêtes, il n'a rien à redouter. Ce n'est plus comme à Paris. D'ailleurs, le logement était situé au premier et on n'y pénétrait que par une porte à serrure. Ils montèrent. Après quelques essais et de sérieux efforts, Anatole parvint à ouvrir :

—Tu vois, dit-il, que ça ferme joliment bien. Ne te fais donc pas des idées absurdes.

Noémie prit dans l'armoire de bons gros draps humides et rugueux et se mit en devoir de faire le lit, tandis que son mari le huit-reflets à la main, cherchait des yeux une patère, un porte-manteau, un clou, pour le suspendre. Mais la chambre n'était garnie que d'une table de toilette. Les murs crépis à la chaux se défendaient contre toute approche. Anatole étala par terre un journal et y déposa son chapeau. Puis ils entassèrent leurs vêtements sur le lit et se couchèrent. Madame se plaignait de l'humidité des draps : ils attraperaient des douleurs, disait-elle. Mais monsieur, qui avait organisé l'expédition, trouvait tout à son goût. Du reste, pour couper court aux discussions, il tourna le nez au mur, bien résolu à s'endormir.

Presque aussitôt, sa femme le poussa du coude :

—Anatole ?

—Quoi ?

Je ne suis pas tranquille, avec cette porte en bas que tout le monde peut ouvrir. As-tu remarqué la malle entreposée dans le vestibule ? Si tu la faisait glisser contre la porte ?

—Je veux bien, mais après tu me laissera dormir, je l'espère ?

Il se leva, s'acquitta de la corvée, se recoucha et se rendormit avec décision. Il ronflait depuis cinq minutes, lorsqu'il sentit une main se crisper sur son estomac.

—Quest-ce qu'il y a ? s'écria-t-il en sursautant.

Sa femme lui appliqua les doits sur la bouche, et toute tremblante, murmura :

—Ecoute ? ... Quelqu'un monte ...

Il tendit l'oreille, mais comme il n'entendait aucun bruit :

—Tu es folle, tu rêves......

—Je t'affirme que quelqu'un a monté... Les marches craquaient.

—Enfin, moi, je n'ai rien entendu. Tu as rêvé, voilà tout......

—J'ai rêvé ? Je n'ose même pas fermer les yeux......

—Fais comme tu voudras, ferme les yeux ou tiens-les ouverts ; mais j'ai sommeil, bonsoir, et ne me réveille pas pour tes lubies, ou je me fâche.

Des songes heureux se mirent à le bercer délicieusement. Il sourit aux divinités champêtres et poursuivait, le front couronné de roses, les nymphes gracieuses dont le pied léger effleurait à peine des pelouses vert-tendre, quand un violent coup de genou dans les reins le remit sur son séant :

—Anatole ? soupirait la voix angoissée de Noémie, j'ai bien entendu, cette fois, j'en suis sûr, il y a quelqu'un dans l'escalier......Ecoute ?

—Encore !

M. Carlin se tut. Il attendait distinctement un pas lourd. Il sauta du lit, tremblant à son tour, et dit à sa femme d'allumer la bougie. Mourir pour mourir, il voulait y voir clair. Affolée, les membres secoués par une convulsion nerveuse, Noémie ne trouvait ni les allumettes, ni la bougie. Enfin, après quelques secondes de troubles, le bruit ayant cessé, les deux époux parvinrent à allumer le bougeoir. Mais, au même instant, l'escalier gémit de nouveau. Pâle de terreur, le front baigné d'une sueur glacée, Anatole cherchait une arme pour se défendre. Dans la cheminée, il aperçut une paire de pincettes. Il s'en saisit et se posta devant la porte, dans l'attitude du soldat qui va charger sa baïonnette. Puis, il commanda, d'une voix qu'il grossissait à dessein pour intimider l'ennemi :

—Ouvre la fenêtre et, dès qu'il cherchera à ouvrir, crie à tue-tête : " A l'assacin ! Au feu ! Au secours !"

Alors, dans leurs positions respectives, ils attendirent.

Maintenant un profond silence régnait dans la maison. Cependant, M. et Mme Carlin, sous le coup d'une profonde émotion, jugèrent à propos de continuer à monter la faction. Le meurtrier n'attendait peut-être qu'un instant d'oubli pour accomplir son crime ! Ils passèrent ainsi le reste de la nuit.

Le jour mit fin à leur supplice et ranima leur courage. Ils décidèrent de ne pas rester plus longtemps dans ce repaire et, après avoir inspecté d'en haut l'escalier, ils descendirent !

—C'est curieux, remarqua le bijoutier, la malle n'a pas été déplacée ? Par où sont-ils entrés ?

Ils ne s'empressent pas moins de déguerpir et coururent chez Vargelet.

—Comment, des parisiens, déjà sur pied ! s'écria celui-ci en les apercevant. Avez-vous bien dormi au moins ?

—Pas mal, pas mal, répondit Carlin qui flairait quelque mystère et ne voulait pas servir de risée.

—Tant mieux ! car j'avais oublié de vous prévenir que l'escalier de ma maison est commun à l'auberge d'à-côté ; il est partagé en deux, sur la longeur, par une mince cloison de sapin.. Il y a, je crois, en ce moment, des carriers qui couchent dans l'auberge et qui ne doivent pas prendre beaucoup de précautions pour gagner leurs chambres. Et, dame, quand on n'y est pas habitué !

—Tiens, dit Anatole, c'est drôle, nous n'avons rien entendu. N'est-ce pas, Noémie ?

—Non, rien du tout......On dort si bien en campagne !

Montjoyeux.

Aucune resistance.

Le rhume le plus obstiné même ne résiste pas au **Baume Rhumal.** 82

Le major Girouard a la Chambre.

Sir Charles Tupper, le chef de la gauche a fait une brillant éloge de notre compatriote Girouard à qui le général lord Kitchner de Khartoum doit le prompt succès de la récente campagne d'Egypte.

Le débat roulait sur les crédits demandés à la chambre par le ministre de la milice pour le collège de Kingston, et voici en quels termes élogieux s'est exprimé le respectable baronnet :

"Nous ne sommes pas surpris d'apprendre que plusieurs gradués de collège sont mort glorieusement sur les champs de bataille en diverses parties du monde, et qu'ils ont montré tout ce que l'on peut attendre des fils de la race anglo-saxonne, qui peuple ce pays,—je ne restreindrai pas mes remarques à la race anglo-saxonne, car en ce moment nos gradués canadiens-français • nous fournissent un glorieux exemple qui captive l'attention des premières têtes de la Grande-Bretagne—je veux parler du major Girouard, (acclamations générales). Lord Salisbury, le premier ministre d'Angleterre, a fait un bel éloge—pas trop beau, cependant, car il est richement mérité—du major Girouard pour l'habileté merveilleuse qu'il a déployée dans l'exercice d'une des plus importantes entreprises dans laquelle l'armée anglaise se soit jamais engagée et à laquelle le général lord Kitchner doit une grande partie de son succès en Egypte. (Applaudissements). Les services rendus par le major Girouard en établissant promptement un système de chemin de fer pour le transport au Soudan des troupes et des provisions, reçoivent en ce moment les plus grands éloges de la part des autorités militaires et du gouvernement de la Grande-Bretagne. Nous nous réjouissons de savoir que les cadets qui ont pris leurs grades au collège royal canadien se sont ainsi distingués, et nous sommes également heureux de voir qu'un grand nombre occupent déjà des charges importantes dans le service du génie civil et militaire de leur propre pays. (Applaudissements.)

IL ETAIT TEMPS.

Un récent mariage dans l'une des paroisses de l'état fut interrompu si souvent que les invités furent réellement contents lorsque la cérémonie se trouva terminée. Le tout marchait bien jusqu'au moment où le marié dut présenter l'anneau de fiançailles. En vain chercha-t-il dans ses poches de son pantalon pour l'anneau, mais il ne put le trouver. Rien, rien excepté un trou par lequel l'annneau avait probablement tombé dans l'une de ses bottes cirées. Qu'allait-il faire ? "Otez vos bottes," dit le prêtre.

Le silence était vraiment poignant.

L'organiste, au commandement du prêtre, joua involontaire.

Le jeune homme ôta sa botte l'anneau fut trouvé et aussi un trou dans sa chaussette.

"Jeune homme, il est temps que vous preniez femme."

Recettes tres utiles.

Pour détruire les punaises.

1o Prenez de l'eau de savon, à volonté ; un litre, supposons ; faites-la bouillir avec une poignée d'absinthe et quatre ou cinq grammes de coloquinte ; passez et étendez avec une brosse ou un pinceau sur les meubles ou sur les lieux envahis par ces insectes.

2o Prenez un litre d'huile de chènevis, deux fiels de bœufs, 60 grammes de poivre blanc en poudre, 10 têtes d'aulx que vous pilerez jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte ; vous mêlerez le tout ensemble et vous en frotterez les colonnes du lit et tous les joints où il y a des punaises.

3o Pour faire périr à l'instant ces insectes, il faut brûler des feuilles vertes de tabac sur un réchaud, dans les lieux où elles se tiennent.

Procédé très-utile et très simple pour préserver de la rouille toute espèce de métaux.

Les fabricants anglais, pour préserver de la rouille les instruments de fer d'acier qu'ils expédient au loin les saupoudrent de chaux vive ou les trempent dans l'eau de chaux. Les instruments de fer-blanc traités de la même manière, se conservent brillants et intacts. Tous les objets trempés ou lavés à l'eau de chaux se conservent indéfinitivement.

Taches de suif sur le papier.

Les enlever avec un couteau ; recouvrir d'un papier gris plié en quatre ; appliquer un fer chaud ; verser une goutte ou d'eux d'essence de térébenthine ; appliquer de nouveau le fer.

Pour enlever l'odeur des appartements nouvellement peints.

Placez dans chaque appartement trois ou quatre baquets d'eau, vous verserez dans chacun trente grammes d'acide vitriolique ; cette eau absorbera les émanations de la peinture en trois jours, si vous avez eu soin de changer chaque jour d'eau.

Rien autre a faire

Contre le rhume et ses complications employez le **Baume Rhumal.** 83